Ensuite Son Excellence a bien voulu faire la Harangue suivante aux deux Chambres.

*Messieurs du Conseil Législatif, et
Messieurs de la Chambre d'Assemblée,*

Je suis venu ici afin de proroger le présent Parlement ; et après une mûre considération des circonstances qui ont eu lieu, j'ai à vous informer de la détermination où je suis de recourir de nouveau aux sentimens du peuple par une dissolution immédiate.

Appelé de nouveau à l'exercice pénible d'une des fonctions de la Prérrogative de Sa Majesté dont je suis revêtu, je sens qu'il est encore expédient que je vous expose, et que, par votre voie, qui est même le seul moyen de communication que j'aie avec le peuple, il soit distinctement informé des motifs qui me guident.

Quelques pussent être mes souhaits, et quelques forts que pussent être mes desirs que les affaires publiques ne souffrissent aucune interruption, je sens qu'en cette occasion il ne me reste aucun choix à faire ; on m'a mis dans l'impossibilité d'agir autrement que je ne me le propose.

La Chambre d'Assemblée a pris sur elle, sans la participation des autres branches de la Législation, de décider qu'un Juge de la Cour du Banc du Roi de Sa Majesté ne peut siéger ni voter dans la Chambre. Quoique je puisse mettre de côté les sensations que je pourrais naturellement éprouver à l'occasion de la manière dont cette transaction a été conduite envers moi, il y a une autre considération, bien plus puissante, qui en dérive, à laquelle je suis obligé d'avoir égard.

Il m'est impossible de regarder ce qui a été fait sous un autre point de vue que comme une violation directe d'un Acte du Parlement Impérial—de ce Parlement qui vous a conféré la Constitution, à laquelle vous avouez devoir votre prospérité actuelle ; et je ne puis regarder la Chambre d'Assemblée que comme ayant inconstitutionnellement privé de leur Franchise, une grande partie des Sujets de Sa Majesté, et rendu inéligible, par une autorité qu'elle ne possède pas, une autre classe assez considérable de la Société.

J